

TELE

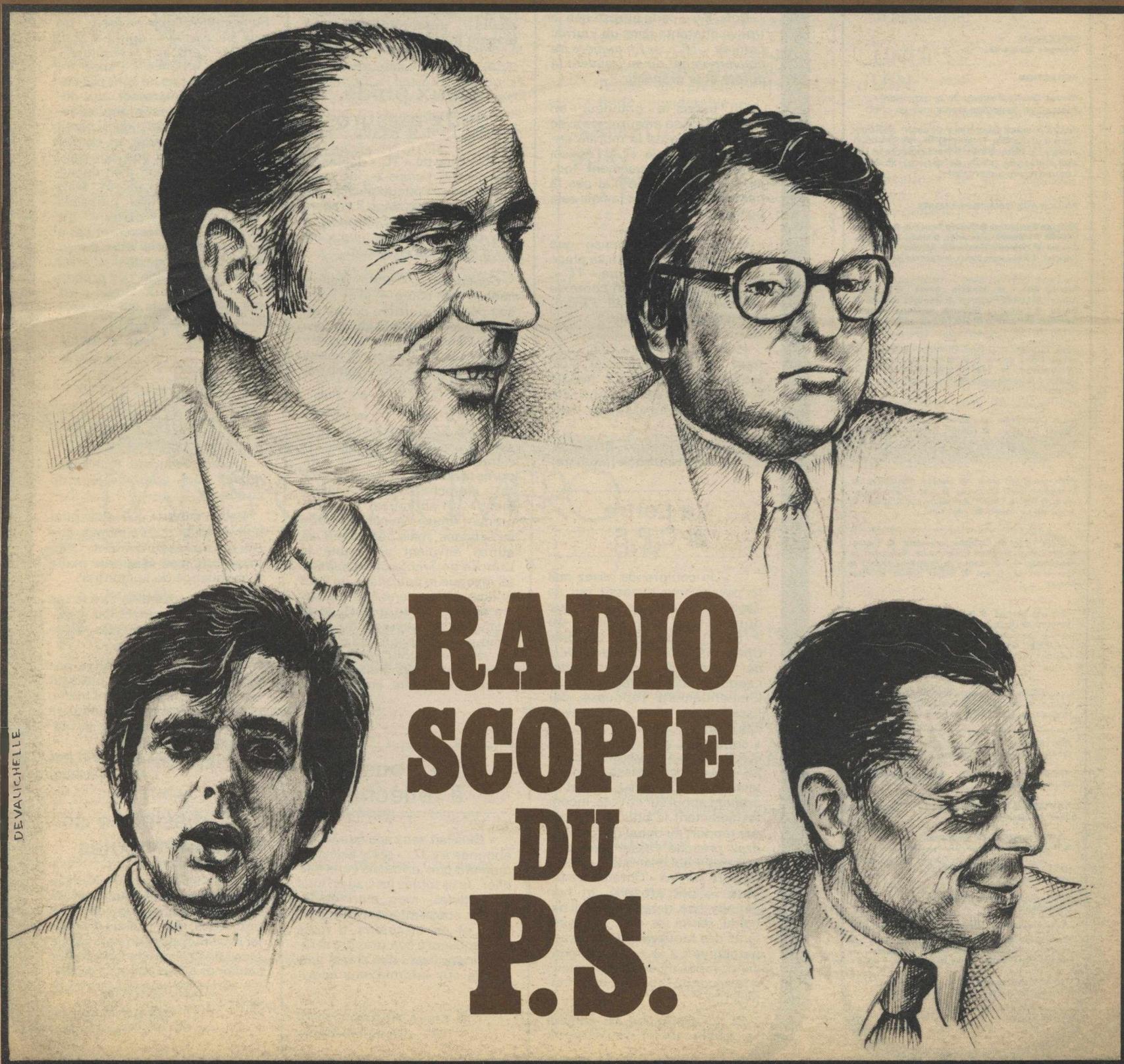
HEBDO

5F

N° 1719 • JEUDI 16 JUIN 1977
VERITE JUSTICE QUOI QU'IL EN COUTE

TV:trois heures
pour le Seigneur

TEMOIGNAGE CHRETIEN



DE VALICHELLE

CETTE SEMAINE

MARDI 7 JUN

● Coup de théâtre : **Jacques Chirac**, au nom du RPR, dépose une motion d'ajournement concernant l'élection du parlement européen au suffrage universel. La majorité, une fois de plus, est prise de convulsions.

● Une deuxième inculpation, celle de **Mangematin** après celle de **Leconte** est décidée par le juge, à la suite de l'attentat CFT contre le piquet de grève des Verreries mécaniques champenoises qui a coûté la vie à l'ouvrier **Pierre Maître**, décédé des suites de ses blessures le 5 juin.

● Londres célèbre dans le faste le jubilé d'**Elisabeth II**, cependant que l'arrivée indésirable d'**Idi Amin Dada**, président à vie de l'Ouganda, tient en alerte les services de surveillance britanniques.

● Le PC propose un plan acier qui dégagerait 23 000 emplois.

MERCREDI 8 JUN

● Le gouvernement prend un tiers des parts dans

la société des avions **Marcel Dassault**, disposant ainsi d'une minorité de blocage.

● Ouverture à Londres de la conférence annuelle du Commonwealth qui réunira pendant huit jours les représentants des trente-six Etats faisant encore allégeance à la couronne britannique.

JEUDI 9 JUN

● **Amin Dada** ne reconnaît plus à la France le droit de se charger des intérêts britanniques en Ouganda, mission qu'elle assurait depuis la rupture des relations diplomatiques entre Londres et Kampala. Les Anglais résidant en Ouganda ne peuvent plus quitter le territoire. Un Anglais est arrêté.

● **Jean-Pierre Soisson** et **Jean Lecanuet** accusent **Jacques Chirac** de porter un mauvais coup à la majorité en voulant déposer une motion d'ajournement du débat sur l'Europe.

● **Red Ader**, le pompier volant, a reçu 3 milliards 500 000 centimes pour avoir colmaté la fuite de pétrole en mer du Nord, en avril dernier.

VENDREDI 10 JUN

● Ouverture à Versailles du 23ème congrès de la CGC (Confédération générale des cadres) où le secrétaire général sortant **Yvan Charpentier** est assuré de sa réélection devant deux autres candidats : **Paul Marchelli** (Fédération de la métallurgie) et **Jean Menu** (Fédération des mines et de l'énergie atomique), leader de l'opposition.

● Les obsèques de **Pierre Maître**, l'ouvrier assassiné par le commando de la CFT aux Verreries mécaniques champenoises, se déroulent à Reims en présence d'une foule considérable.

SAMEDI 11 JUN

● Ouverture à Strasbourg du 55ème Congrès des sociétés coopératives de Consommateurs.

● Les fusiliers-marins hollandais libèrent par la force les otages des Sud-moluquois. L'opération fait huit morts : six terroristes et deux otages.

● **Raymond Barre** rend public le plan de restructuration de l'aéronautique.

DIMANCHE 12 JUN

● L'équipage **Ickx, Barth, Haywood** remporte le Vingt-Quatre Heures du Mans, avec une voiture Porsche. Renault est le grand vaincu de la course.

● La réunion de la première convention nationale de la fédération des républicains de progrès de **Jean Charbonnel** amorce un regroupement des gaullistes d'opposition.

LUNDI 13 JUN

● A l'issue de la réunion du conseil national de la CFDT, **Edmond Maire** présente la plateforme de revendications de son organisation. « *Le socialisme autogestionnaire est la seule alternative pleinement anticapitaliste, le seul projet cohérent capable de mobiliser et de souder l'union des forces populaires* », affirme-t-il.

● **Raymond Barre** écourte sa visite officielle dans la région Poitou-Charentes, afin d'être présent à l'Assemblée nationale dès l'ouverture du débat sur l'Europe.

DANS CE NUMERO

EDITORIAL

Indigne et écaurant, par Claude Gault 5

DOSSIER

Radioscopie du PS. Le congrès de la maturité ?, par Pierre-Luc Séguillon. *Des courants « anachroniques » ?*, par Daniel Delaveau. *Six hommes qui ont fait le PS. Radiographie du PS*, par Philippe Laubreaux 6

PRESSE

La dernière fournée, par Claude Gault 10

BREJNEV EN FRANCE

Valéry n'est pas Jimmy 11

PORTUGAL

Le plan « Carlucci », par Alain Echegut 13

ALPHABETISATION

Les confidences de M. Barbance, par Yves Chavagne 14

LA MORT DE PIERRE MAITRE

Qui est le plus coupable ?, par Monique Grima 15

SYNDICATS

La CFDT pose ses conditions, par Yves Chavagne .. 16

FOOTBALL

Qui doit combler le déficit des clubs pro ?, par Francis Le Goulven 17

LIVRE

Si les porcs avaient des ailes, par Roger Tréfeu 18

CONSOMMATION

Faut-il prendre des vacances ou des pilules ?, par Alain Gaussel 19

TELEVISION

Trois heures pour le Seigneur, par Bernard Lauret .. 20

COMMUNISTES ET CHRETIENS

Maxime Gremetz : « Nous avons beaucoup appris », propos recueillis par Pierre-Luc Séguillon 22

MUSEES

A la découverte de l'invisible, par Moïra 23

MUSIQUE

Violonistes au bois dormant, par Antoine Goléa 24

TELEVISION

Des bourreaux et des saints, par Xavier Grall 25

ESSAIS

Rebelles et illusionnistes, par Maurice Chavardès 27

TC AU QUOTIDIEN

Les centres de formation : produire des chrétiens heureux, par André Vimeux 32

RADIOSCOPIE DU P.S.

Du 17 au 20 juin, le parti socialiste tient son congrès à Nantes. Où en est le parti de François Mitterrand, demain peut-être confronté à la rude épreuve du pouvoir ? Quels sont les enjeux de cette rencontre. Un dossier réalisé par Daniel Delaveau, Philippe Laubreaux et Pierre Luc Séguillon

1971, Epinay, le congrès de la naissance, heureuse. 1973, Grenoble, le congrès de l'enfance, prometteuse. 1975, Pau, le congrès de l'adolescence, tumultueuse, rougeoleuse, boutonneuse. 17 juin 1977, cette semaine donc, ouverture du congrès ordinaire du parti socialiste au palais de la Beaujoire à Nantes. A neuf mois, peut-être moins, d'une échéance historique capitale pour la gauche française, ce congrès sera-t-il celui de la maturité ?

A voir la manière dont s'est préparée depuis plusieurs semaines cette réunion de Nantes, dans les sections et les fédérations, on pourrait en douter. Certains craignaient que l'absence de synthèse, dès le comité directeur du 7 mai dernier, ne laisse libre cours à une guerre acharnée des mandats et des mots. Ils n'avaient pas tort. Majoritaires et minoritaires du CERES ont bataillé ferme et les armes utilisées ne furent point toujours de qualité. Un étripage en règle dans une atmosphère de psychodrame.

Cet affrontement est peu édifiant. Rarement, il s'est traduit en un débat politique de fond. Voilà qui témoigne de la grande difficulté qu'a le P.S. d'admettre en son sein une diversité de courants de pensée, pourtant célébrée comme une richesse et comme la garantie d'une vie démocratique.

Ecartés du secrétariat national à Pau et, du même coup, privés de tout moyen officiel d'expression, les militants du CERES se sont très naturellement installés dans une attitude inquisitoriale, sans cesse accusatrice. Les animateurs du courant 2 ne le cachent pas : il leur a fallu souvent « ramer dur » pour rappeler à leurs troupes qu'il ne s'agissait pas de se retrouver dans

une chapelle de purs, entre soi, à l'aise, mais de faire prévaloir dans le parti une ligne politique et militante.

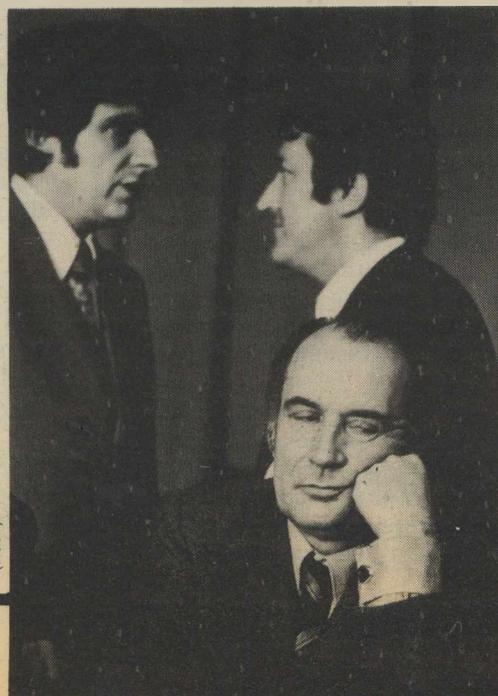
De l'autre côté, la majorité, parce que constituée de courants très divers, parfois hostiles, a fait de l'opposition au CERES le ciment de sa précaire unité. La croisade contre les minoritaires lui a permis d'occulter les divergences, les affrontements de clans et les querelles d'ambitions personnelles qui menacent sans cesse son existence.

TROIS FAMILLES.

Mais, au-delà des discours tapageurs, de l'anecdote, après tout bien normaux dans un parti qui accepte la transparence, une

François Mitterrand entre Jean-Pierre Chevènement et Georges Sarre

« Dès lors, synthèse ou pas synthèse ? »



question bien plus difficile que celle du simple fonctionnement démocratique est posée. Celle de la cohabitation et de la collaboration de trois sensibilités. Qu'est-ce, en effet, que le nouveau parti socialiste, sinon la rencontre de trois familles de pensée, héritières de traditions diverses et symbolisées par trois hommes : François Mitterrand, Michel Rocard et Jean Pierre Chevènement ? Réduction schématique, dira-t-on. Bien entendu. Mais fondée cependant.

Né sous la IIIème République, l'avocat François Mitterrand a fait ses classes ministérielles sous la IVème. Il est pénétré d'une tradition républicaine, jacobine, qui a fait les beaux jours du radicalisme français. Ce n'est pas par hasard s'il choisit jadis d'appeler son Club « Convention des Institutions républicaines ». Ce n'est pas hasard non plus s'il disserte avec brillante de la constitution, avec application seulement de l'internationalisation du capital. Nourri de l'humanisme bourgeois du XIXème siècle, il n'a point boudé Marx, mais il pense d'abord le socialisme comme la restauration d'une démocratie trop longtemps travestie.

La ligne de partage entre les deux autres familles est plus difficile à tracer dans la mesure même où elles ont en commun certains héritages du mouvement ouvrier français. Toutes deux comptent en outre de nombreux chrétiens dans leurs rangs.

Ce qu'il y avait de tradition proudhonienne et anarcho-syndicaliste dans une partie du PSU et de la CFDT se retrouve dans le courant des Assises. Mais, explique volontiers Patrick Viveret, rédacteur en chef de « Faire », cet héritage a été, à partir de l'expérience de Mai 68, intégré et assumé dans une analyse marxiste. C'est sur cette base qu'est né le projet autogestionnaire. Pourtant, il semble que cette famille de pensée parvienne mal à surmonter la vieille dualité, propre à la tradition anarcho-syndicaliste : un continuel balancement entre deux écueils : privilégier la contestation des masses, facteur déterminant d'une transformation radicale de la

société ; à l'inverse et au nom du réalisme, ajourner la remise en cause du capitalisme afin de satisfaire les intérêts immédiats des travailleurs. Michel Rocard qui, hier au PSU tenait volontiers le langage de l'utopie, aujourd'hui au PS entend tenir celui de la responsabilité, est le maître à agir de cette famille.

Le CERES, est sans doute davantage marqué par la tradition autoritaire, marxiste léniniste, du mouvement ouvrier. De là, parfois, d'incontestables déviations bureaucratiques ou des attitudes sectaires. De là aussi, le reproche qui lui est souvent adressé d'être « crypto-communiste ». En réalité, il refuse tout à la fois l'idée du parti d'avant garde, seul représentant de la classe ouvrière, et celle du rôle spontané du peuple. Pour le CERES, le parti socialiste devrait avoir pour fonction d'articuler la contestation des masses et l'action d'un gouvernement. Seule, cette dialectique, selon Jean Pierre Chevènement, permettra d'inventer en France un socialisme qui ne serait ni son travesti bureaucratique ni son alibi social-démocrate.

Trois familles de pensée, trois hommes et deux attitudes, à la veille de ce congrès. Les amis de François Mitterrand estiment qu'il convient, au préalable de tout débat politique entre minoritaires et majoritaires, de régler les problèmes de discipline. CERES et Rocardiens pensent, en revan-

che, que c'est une discussion franche sur les problèmes dont devra peut-être se saisir la gauche dans neuf mois, que pourrait naître une possibilité d'entente.

Et ces problèmes sont nombreux. Quelle est la conviction du parti socialiste : veut-il changer ou seulement mieux gérer ? Transformer la nature des pouvoirs dans l'entreprise et dans la nation, ou seulement corriger les plus graves atteintes à la démocratie ? Quels seront les obstacles rencontrés intérieurs et extérieurs ? Quel rôle joueront nos partenaires européens ? Quels moyens se donne la gauche pour surmonter ces difficultés prévisibles : un programme commun ravalé ou profondément remis à jour ?

Les congressistes de Nantes ont du pain sur la planche... S'ils veulent manger de ce pain-là. Le décompte des suffrages appor-

tés respectivement par les militants, aux deux motions devrait contribuer à rasséner les esprits. Si le CERES a fléchi dans les fédérations qu'il tenait, il a augmenté son score là où il était minoritaire. Au total, il continue de représenter un quart du parti socialiste environ. Il n'a pas disparu, comme certains l'escomptaient à Pau. François Mitterrand, lui non plus, n'a pas perdu de voix, comme il le craignait. De nombreux militants, signataires de la motion 1 comme de la motion 2, ont exprimé le souhait que le congrès aboutisse à une synthèse. Lassés des arguties disciplinaires et des procès d'intentions, beaucoup supporteraient mal que le congrès s'épuise en chamailleries stériles.

Il dépend de François Mitterrand de les faire taire.

Dès lors, synthèse ou pas synthèse ? Il dépend de François Mitterrand, de Jean-Pierre Chevènement et de Michel Rocard de rassembler leur parti autour d'un accord politique cohérent et contraignant qui, sans effacer la diversité des sensibilités, les assumerait.

Le parti socialiste donnerait ainsi la preuve qu'il commence enfin de trouver son identité à un moment où il risque de venir aux affaires.

Pierre Luc SEGUILLON

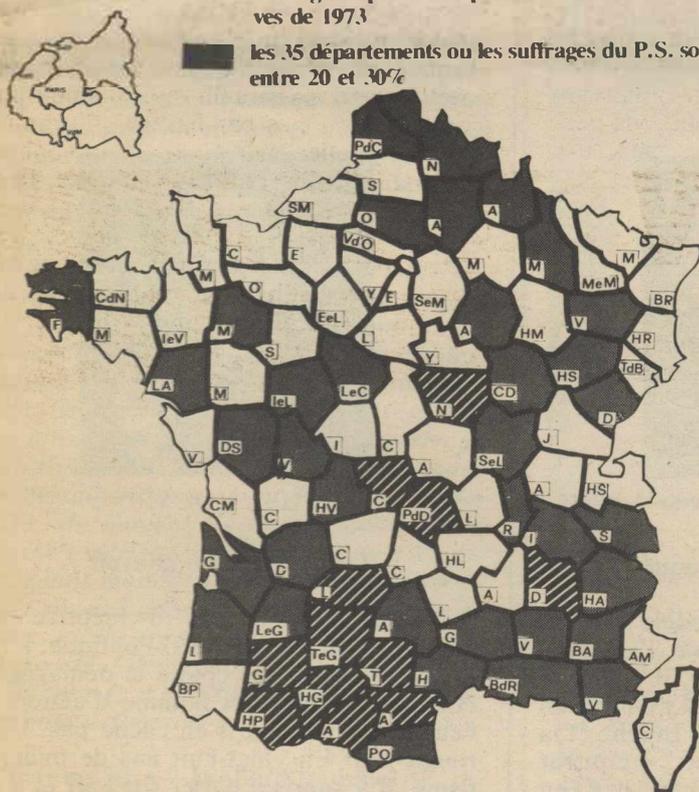
AUX AMIS DE TC DE NANTES

A l'occasion du congrès du PS une distribution de TC sera faite à l'entrée du congrès le samedi matin 18 juin. Rendez-vous à 9 heures au Parc de la Beaujoire - Nantes.

Le samedi 18 juin au soir un dîner en commun sera pris avec des journalistes de TC. Pour participer au dîner s'inscrire auprès de Monsieur Jabœuf — 6, rue de Belsunce à Nantes — Tel. : 71.51.04

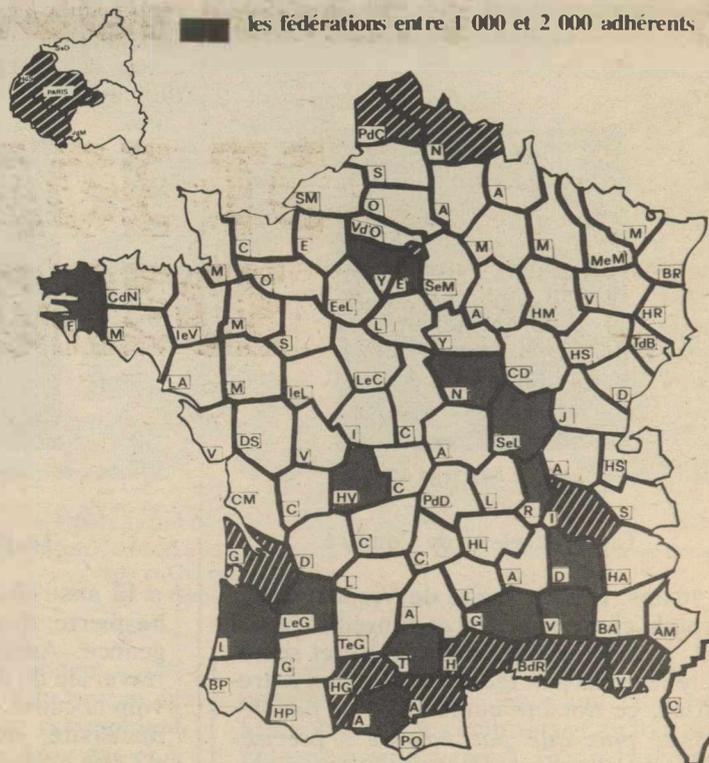
les 13 départements où le P.S. a recueilli plus de 30% des suffrages exprimés au premier tour des élections législatives de 1973

les 35 départements où les suffrages du P.S. sont compris entre 20 et 30%



fédérations de plus de 2 000 adhérents

les fédérations entre 1 000 et 2 000 adhérents



Les deux cartes ci-dessus constituent des références indiscutables. Elles sont fondées sur des éléments certes anciens (résultats des élections législatives de 1973 et décompte du nombre de cotisants réels en 1975) mais parfaitement vérifiés. Au demeurant, s'il est probable que tant la cote électorale que l'implantation militante ont progressé depuis les bases choi-

sies, il serait étonnant qu'elles aient connu des bouleversements spectaculaires.

Telles qu'elles sont, elles manifestent une donnée importante : les zones de force restent marquées par l'histoire. Les seuls départements où coïncident les deux éléments de puissance (succès électoraux et nombre d'adhérents) sont l'Aude et la Haute-Garonne, régions à tradition

social-démocrate. Plus généralement, c'est le Sud-Ouest, le Massif central et le Nord-Pas-de-Calais qui donnent au PS ses meilleurs résultats, hérités de l'ex-SFIO. Les nouveaux socialistes commencent seulement à mordre significativement dans les bastions urbains de la droite (Rhône-Alpes, Franche-Comté, Région parisienne).

Six hommes qui ont fait le P.S.



(Rush)

JEAN-PIERRE CHEVENEMENT :

D'Artagnan... treize ans après

37 ans. Enarque, il raille la grande maison dans un pamphlet, *l'Enarchie*. Adhérent de la SFIO depuis 1964, il moque le vieux parti mollétiste à travers un livre « *Socialisme ou social médiocratie* ». Fondateur du CERES, avec Didier Motchane, il ne le conçoit que comme le levain présent du P.S. et son axe futur. L'histoire militante de ce mousquetaire romantique se confond avec celle de ces deux compagnons, Didier Motchane et Georges Sarre... et du quatrième, Pierre Guidoni. Le charme du petit chose et l'insolence du fort en thème. Culture marxiste, finesse, humour, besoin de convaincre, à ces qualités il joint un grand sens de la droiture.



(Kagan)

LOUIS MERMAZ :

L'organisateur de l'ombre

46 ans. Député-maire de Vienne, président du conseil général et conseiller régional, secrétaire fédéral de l'Isère et secrétaire national aux fédérations et aux entreprises, ce notable cumulard — « *par nécessité plus que par volonté* » précise-t-il — est sans doute l'homme le mieux renseigné sur les arcanes internes du PS. S'il affirme vouloir transmettre certaines responsabilités, il ne cache pas le plaisir qu'il prend à la construction d'une organisation. Même après 1978. S'il ne dépend que de lui, son choix est fait : « *Les ministres socialistes passeront, confie-t-il, un grand parti socialiste doit demeurer* ».



(Jean Rabinovici)

ANDRE JEANSON :

La caution ouvrière

66 ans. Inconnu du grand public, cet ancien président de la CFDT n'aura pourtant pas volé d'avoir siégé deux ans au comité directeur du PS. Il a en effet été de tous les combats qui ont permis aux autogestionnaires de se regrouper et de décider de faire route commune avec François Mitterrand. Syndicaliste chrétien, il participe aux premières loges à la déconfessionnalisation de la CFDT puis à l'adoption de la référence socialiste par sa centrale. En 1970, en plein accord avec Edmond Maire, il abandonne tous ses mandats syndicaux pour se consacrer à l'insertion des militants ouvriers dans le combat politique. Il a été l'un des organisateurs des Assises du socialisme.



(Rush)

JEAN POPEREN :

Le précurseur de l'unité

52 ans. Historien, son modèle est Robespierre dont il affectionne l'intransigeance. Ancien communiste, il a fait sa traversée du désert au PSU. Il y défend en vain la cause de l'union de la gauche et la nécessité de conclure un « contrat d'unité » avec le PCF. Ayant rallié le PS en 1969, il s'y méfie de Mitterrand... qui le lui rend bien. Il bataille également contre les autogestionnaires. Il faudra attendre 1975 pour que le député du Rhône intègre le Secrétariat du parti, après avoir renoncé à compter ses troupes évanescents. Il est chargé de la propagande, lui qui aime expliquer : « *Pour contrôler un parti, il n'y a que l'organisation et la formation* ».



(Rush)

PIERRE MAUROY :

Le notable autogestionnaire

48 ans. Le plus ancien des dirigeants du PS est aussi le mal-aimé des media. Il a adhéré à la SFIO à 18 ans et il a grandi dans le sérail. Officiellement désigné comme le numéro 2 du parti, il est le patron de la puissante fédération du Nord, l'une des plus ouvrières du P.S. Un prolétaire sans utopie, un vrai social-démocrate belge, le dernier conservateur d'une tradition morte : trois images qui lui collent à la peau. C'est pourtant le même homme qui déclarait dans un colloque de la CFDT : « *Notre tâche, c'est de passer du socialisme de la nécessité au socialisme de la responsabilité* ». Le même qui a aidé François Mitterrand à réussir l'opération des Assises du socialisme dont l'objectif était le retour de Michel Rocard au bercail.



(Rush)

MICHEL ROCARD :

La tentation du pouvoir

47 ans. Technicien, il méprise les à-peu-près des politiciens. Politique, il refuse que la chaleur côtoie la démagogie. Homme d'analyse et homme d'action, il veut le pouvoir, ne s'en cache pas, n'en rougit pas. En vingt-huit ans de militantisme, il a appris à parler sur tout et à se taire, quand il le faut. Il est le socialiste le plus connu après Mitterrand, le plus sympathique aussi aux cadres et aux chefs d'entreprise. Sans s'opposer au Premier secrétaire, il entend s'en démarquer. Deviendra-t-il un jour le premier au PS ? Mis en quarantaine provisoire par le Premier secrétaire, il supporte allégrement cette épreuve, convaincu que c'est pour lui et ses amis, le seul moyen de faire un jour entendre la voix des « autogestionnaires ».

Des courants "anachroniques"

La cohésion et l'unité du parti socialiste ne se posent pas en termes disciplinaires mais en fonction des responsabilités qui l'attendent l'an prochain.

C'est une position originale qu'a adoptée la fédération d'Ille-et-Vilaine du parti socialiste, à l'issue de son congrès. 70 % des délégués ont refusé de choisir entre les deux motions présentées en vue du congrès national de Nantes : celle signée par François Mitterrand et celle du CERES. Ils ont formulé un « *vœu de synthèse* », entre ces deux textes.

Pour le nouveau maire de Rennes, Edmond Hervé, « *la position particulière* » de la fédération souligne « *l'anachronisme des courants qui traversent le parti socialiste et qui ne correspondent plus à la réalité* ». De nombreux militants ont du mal à se situer dans la jungle des courants et sous-courants qui constituent le parti socialiste. Notamment des nouveaux adhérents. Ils sont 40 000 à être entrés au PS après le congrès de Pau en 1975, qui a consacré la cassure entre l'actuelle majorité et le CERES. Ils constatent des sensibilités différentes parmi les responsables du PS, et des solidarités anciennes qui lient certains groupes de militants. Ceux qui ne s'identifient pas à l'un de ces groupes saisissent difficilement le sens des luttes qui s'apparentent parfois à des rivalités entre « *chefs historiques* ».

Une véritable campagne électorale s'est ouverte avec la préparation du congrès de Nantes. Chacun se lançant à la conquête des voix. Et François Mitterrand de s'inquiéter du fonctionnement du PS et de semoncer : « *Les militants sollicités à tout instant, par des groupes rivaux constatent (...) avec moi que ces groupes ou certains d'entre eux, disposent de locaux, de moyens de financement, d'une presse extérieure au Parti, qu'ils s'adressent sans mandat à l'opinion, qu'ils prélèvent sur nos adhérents des cotisations indues, qu'ils organisent des réunions, des séminaires, des colloques, des stages de formation (...) Est-il besoin d'autres critères pour définir une fraction organisée ?* »

Qui est visé ? D'abord la minorité, regroupée autour du CERES. Le CERES se distingue des autres courants par son organisation et ses méthodes d'action : il dispose de bureaux, boulevard Saint-Martin, où se réunit, tous les mardis à 18 heures, un secrétariat politique. Il édite un bulletin bimensuel. « *Volonté Socialiste* », une revue théorique, « *Repères* ». Il reçoit les « *contributions volontaires mensuelles de quelques centaines de mili-*

tants », reconnaît Jean-Pierre Chevènement, l'un de ses pères fondateurs, avec Georges Sarre, Didier Motchane, Pierre Guidoni et Michel Charzat. Fondé en 1966 au sein de la SFIO, le CERES fut l'un des artisans du nouveau parti socialiste créé en 1971 à Epinay, avec François Mitterrand, Pierre Mauroy et Gaston Defferre. Au congrès de Pau en 1975, l'alliance avec François Mitterrand est rompue, et le CERES se trouve conduit à jouer le rôle d'une opposition de gauche, toujours prête à dénoncer les « *dérives* » de la majorité.

Une majorité composée de différentes familles. La première — elle occupe une place prédominante dans l'appareil national du parti — est constituée autour des anciens « *conventionnels* », Claude Estier, Louis Mermaz, Charles Hernu, auxquels se sont joints les enseignants de « *Démocratie et université* » animés par Gérard Delfau. Ce sont les fidèles de François Mitterrand. Ils l'ont accompagné dans sa « *longue marche* ». Parmi eux se distingue l'impétueux Pierre Joxe, qui s'il prend parfois des positions originales, exprimées dans le périodique « *Pour l'union* », se rallie toujours au Premier secrétaire à l'heure de la décision. « *Mon Michel Debré* », dit de lui François Mitterrand. Dans cette mouvance, il faut également signaler l'ERIS de Jean Poperen, qui diffuse un bulletin, « *Synthèse-Flash* » mais dont l'influence a décliné depuis le congrès d'Epinay.



François Mitterrand entouré de Claude Estier, Robert Pontillon, Pierre Mauroy, Didier Motchane, Pierre Bèregoy et Georges Sarre.

Un nécessaire débat sur la démocratie dans le parti socialiste.

Les anciens de la SFIO viennent aussitôt après les conventionnels au niveau de la direction du parti. Ils se rassemblent autour des responsables de deux des plus grosses fédérations : Pierre Mauroy dans le Nord et Gaston Defferre dans les Bouches-du-Rhône. S'ils tiennent parfois de discrètes réunions, ils n'ont pas de publications propres.

La dernière greffe sur l'arbre majoritaire du PS s'est effectuée à l'occasion des « *Assises pour le socialisme* », à l'automne 1974. Elle a vu l'entrée dans le PS

d'autogestionnaires du PSU qui ont suivi Michel Rocard, Robert Chapuis, Jean le Garrec, Patrick Viveret, et de syndicalistes ouvriers, notamment de la CFDT, ou du cadre de vie, tel André Jeanson. La majorité d'entre eux se sont regroupés au congrès de Pau, en 1975, sur « *l'amendement Martinet* ». Pendant plusieurs mois, ils ont publié un bulletin, « *le Manifeste* », aujourd'hui disparu. Avec la revue « *Faire* », animée par Patrick Viveret, ils ont voulu créer un lieu de rencontre échappant en partie aux contraintes tactiques internes.

Ainsi, toute une histoire, dont beaucoup d'adhérents n'ont pas connu les péripéties, explique le phénomène des courants dans le Parti socialiste. Mais aujourd'hui, des militants s'interrogent. Le parti socialiste a considérablement évolué ces dernières années. Il va sans doute affronter l'épreuve du pouvoir, dans des conditions totalement nouvelles. La fixation sur des couants hérités du passé n'estompe-t-elle pas souvent les vraies questions et les vraies divergences ? N'existe-t-il pas beaucoup de procès d'intention ? On le constate aujourd'hui : les clivages sur la force de frappe ou sur l'énergie nucléaire, pour ne prendre que ces deux exemples, ne recourent pas ceux des courants, mais traversent la majorité comme la minorité. Et qui est à la droite ou à la gauche de qui dans cette affaire ?

Chacun est conscient que les enjeux du congrès de Nantes débordent largement les problèmes des courants et du fonctionnement interne du parti. Et que la réponse à la question de la cohésion et de l'unité du parti socialiste ne peut être donnée en termes disciplinaires.

C'est à la lumière des défis qui attendent la gauche toute entière pour l'année 1978 que prendra tout son sens à Nantes, le nécessaire débat sur la démocratie dans le parti socialiste.

Daniel DELAVEAU